

# **La petite vieille qui pelait les murs.**

Une enquête du commandant Nabet

Livrenvol



*Toute ressemblance avec des personnes vivantes à la Vacquerie et ailleurs serait absolument ridicule. Surtout concernant les chiens ! Prenez Suzanne. C'est la toutoune la plus gentille du monde. Qu'elle terrorise les enfants relève de l'idiotie la plus pure. Donc tout le reste est du même acabit. Les gentils sont peut-être méchants et vice versa. Certains gentils peuvent être gentils, d'autres non. Pareil pour les méchants et les imbéciles, les jeunes et les vieux. Les petites vieilles peuvent ne pas être si vieilles et si paumées qu'on le croit. Ne vous fiez pas à mes propos qui sont complètement déjantés ni aux apparences. Donc, ne prenez rien au pied de la lettre. Ne tenez rien pour acquis. Hi hi. Ce ne sont que des délires d'une écrivaine maboule : moi. Le seul qui ressemble à lui-même, c'est le commandant Nabet.*

*A part ça, amusez-vous bien.*



Mes remerciements à Monette, pour son aide et ses encouragements enthousiastes.



*Coucou. Je crois vraiment que quelqu'un rentre chez moi la nuit et me tabasse. Levée en vrac comme si j'étais passée dans la machine à laver. Que fait la police ? Que fait Suzanne ? Je vais aller porter plainte à la gendarmerie. On rentre chez les gens comme dans un moulin, on neutralise la chienne, on met la locataire dans la machine à laver et tout ça sans bruit, sans réveiller les voisins. Peut-être qu'on drogue les voisins. En attendant j'ai le corps ravagé. Je vais écrire au président il aura peut-être une bonne idée. Il en a toujours plein. Si vous savez ce que je peux faire dites-le moi. J'entends certains qui disent que je suis dingo. Ce n'est pas sympa ça les amis. Dans quel monde vit-on ? On ne peut se fier à personne. Si vous vous moquez je ne vous souhaite pas une bonne journée. Sinon je vous la souhaite bonne. Voilà, voilà.*



## **Dimanche 9 septembre 2022**

Oyez, oyez braves gens. Le commandant Fabrice Nabet va mener l'enquête à la Vacquerie Saint Martin de Castries. A la suite de récentes exactions perpétrées à l'encontre de vieilles personnes du village, tabassées pendant leur sommeil dans la nuit de dimanche à lundi. Après un passage éprouvant et super douloureux dans la machine à laver, l'écrivaine du village a porté plainte pour attentat à sa personne et sauvagerie aggravée. Depuis plusieurs jours, des dames très respectables se lèvent le matin, complètement déglinguées, avec des douleurs partout. On ne comprend pas ce soudain acharnement envers les vieilles personnes. Pourtant, la plupart d'entre elles ont des chiens qui ont été neutralisés par les bandits puisqu'ils n'ont pas réagi. D'ordinaire ces animaux sont belliqueux et inquiètent la population. On pense à Suzanne, la pire de toutes qui terrorisent les enfants. Que s'est-il passé ? Le commandant Nabet va devoir jouer fin. Il habite depuis peu à la Vacquerie et doit se faire admettre par la population. C'est à la suite de ses aventures avec une secte aux Lavagnes - village que toute la France connaît depuis lors - qu'il est tombé amoureux du plateau du Larzac. C'est pour cela que le nouveau préfet l'a nommé sur cette enquête qui aurait dû être menée par les gendarmes de Lodève. Cette nuit, le village est sous haute surveillance et le couvre-feu a été décrété. Les

habitants vont devoir vivre avec moins de 19° dans les maisons car le bois n'a pas encore été livré à cause de la pénurie de carburant. Nous vous en dirons plus demain matin. Bonne soirée à tous.

## **Lundi 10 septembre 2022**

Bonjour braves gens. La nuit a été calme. Pas de bruit dans les rues. Et pourtant les mémés ont toujours été tabassées cette nuit. Le commandant Nabet se demande s'il ne faudrait pas chercher du côté des fantômes qui hantent le village ? Avec la pleine lune, on peut se poser la question. D'autant plus, chose curieuse, qu'il a constaté que toutes les personnes en question utilisaient un drôle d'engin pour sécher leur linge. On ne le savait pas. Et ce depuis des années dans le secret de leur chaumière. Y a-t-il une relation de cause à effet ? Cet appareil qui sèche le linge sans électricité leur a peut-être été apporté par des extraterrestres qui veulent détruire le pays et son économie. En plus, nous savons de source sûre que ces vieilles personnes n'ont pas de compteur électrique Linky. Elles sont encore au vieux compteur EDF preuve s'il en fallait une de leur sénilité. Elles se chauffent au bois et au pétrole sans que personne ne puisse calculer leur consommation. Des vieilles pas solidaires. C'est ce que les médias titrent aujourd'hui à leur UNE. Le commandant est bien embêté parce que sa femme, avec laquelle il s'est enfin rabiboché, ne jure que par ce mode de fonctionnement hérité de sa mère et grand-

mère. Une difficulté de plus pour lui qui, avoue-t-il à notre journaliste, l'utilise régulièrement. D'ailleurs Sabine, sa femme qui a bien voulu répondre à nos questions, assure qu'il a intérêt à aider au ménage. Dans cette ambiance surréaliste à la Vacquerie la tension monte. Et dans les circonstances actuelles la tension est devenue un mot honni. A part la tension artérielle. A ce propos, les scientifiques se penchent sur cette maladie qui pourrait avoir une relation avec un abus d'électricité d'où son nom. Une perquisition va être effectuée au domicile des mémés récalcitrantes. Madame le maire a protesté arguant que ces dames sont au-dessus de tout soupçon et qu'une intrusion dans leur domicile pourrait « faire chanceler leur lucidité déjà sujette à caution ». La police ne veut rien entendre. Nous vous tiendrons au courant de la suite des événements au journal du soir. Bonne journée. Éteignez vos lumières, allumez vos cerveaux. Ho ! pardon ! On n'allume rien la journée. J'avais oublié.

## **Mardi 11 septembre 2022**

Oyez oyez ! La nuit a été chaude à la Vacquerie. Ce matin à six heures la police était chez l'écrivaine récalcitrante. Elle a prétendu avoir été brûlée par des bonzes de la tête aux pieds. Effectivement elle avait les yeux cernés par la fatigue comme après une nuit sans sommeil. Mais les policiers ne se sont pas laissé prendre à son jeu pervers. D'autant plus que lors de la perquisition ils ont trouvé une huile louche à

l'odeur suspecte. La vieille dame a prétendu que c'était du CBD. Néanmoins l'écrivaine a été mise en examen. Des personnes bien intentionnées ont rapporté à la police qu'elle se vantait d'être droguée jusqu'au yeux. Elle a prétendu qu'à cause d'une fibromyalgie invalidante elle prenait du Tramadol un opiacé bien connu des médias et qui fait couler beaucoup d'encre à son sujet. La vieille dame n'a pas supporté les heures de garde à vue et elle est actuellement au CHU Arnaud de Villeneuve à Montpellier. La police se demande quelle est cette maladie qu'elle prétend avoir et quel est le degré de vérité dans tout ce qu'elle raconte. En attendant, les bandits peut-être à la solde d'une puissance étrangère, courent toujours. Une autre mémé du village prétend être passée elle aussi dans le sèche-linge. Lave-linge, sèche-linge, y a-t-il un rapport entre les deux affaires ? Le commandant Nabet ne sait plus où donner de la tête. Qui se cache derrière ces deux vieilles apparemment inoffensives ? La mise en garde à vue de la deuxième personne fera peut-être lever le voile sur ce mystère. Nous en saurons plus dans la soirée et ne manquerons pas d'interrompre vos émissions préférées pour vous donner des nouvelles. En attendant, bonne journée et surveiller les vieilles dames de votre entourage car on n'exclue pas un gang de mémés mafieuses.

**Mercredi 12 septembre 2022**

Oyez, oyez. La polémique enfle à la Vacquerie. L'écrivaine sortie de l'hôpital ce matin à l'aurore est rentrée chez elle. La garde à vue a été levée mais elle ne doit pas quitter le village. Situé à Vingt kilomètres de Lodève, la plus grande ville de la région, sans voiture car on lui a piqué sa voiture sous prétexte qu'elle était capable de s'enfuir à l'étranger, on se demande comme elle pourrait faire. Mais les chemins ne manquent pas pour passer à l'étranger. Le fameux chemin de Compostelle passe à Saint Guilhem le Désert de l'autre côté de la montagne. « Cette petite mémé est capable de tout » nous dit le préfet interrogé hier soir. Les habitants du village, madame le maire en tête, sont descendus dans la rue avec des pancartes pour défendre leur écrivaine préférée. Mais la police a vite fait de faire circuler les manifestants avec des bombes lacrymogènes. La mémé est assignée à résidence dans son logement. La police se tourne à présent vers sa copine toujours fourrée chez elle. En ce moment, elle est entendue au commissariat de Montpellier. C'est l'avocat du village qui est chargé de leur défense. Il se dit outré par ces procédés antidémocratiques. Dans la maison de l'écrivaine, des objets fallacieux ont été saisis. Son séchoir à linge, son fer à repasser sans fil, son fer à friser des années 50. La police la soupçonne d'être à l'origine des problèmes électriques du pays. Le gang des mémés pourrait avoir eu des relations avec le président de la Russie par le biais de traders. Des perquisitions sont faites en ce moment même chez des jeunes du village soupçonnés d'être les instigateurs de l'affaire. En

effet, on la voit souvent discuter avec eux dans la rue le soir.

Rebondissement : la gendarmerie de Lodève est descendue dans la rue de la ville pour protester contre la police judiciaire de Montpellier et ses méthodes barbares. Allons-nous assister à une guerre des polices ?

Nous en saurons plus dans la journée. En attendant les mémés du village sont toutes consignées à résidence et l'atelier d'écriture du jeudi matin est placé sous haute surveillance. Même chose pour les cours de Yoga et l'atelier de macramé.

Pendant ce temps, les exactions sur les vieilles personnes continuent. Cette nuit, une autre vieille dame, Euphrasie, est passée à la machine à laver et s'est levée avec des douleurs horribles et des brûlures sur tout le corps. Qui enquête ? Pffffff pas le temps. La police a d'autres priorités.

De source sûre nous avons appris ce soir que le village de la Vacquerie est désormais sous haute surveillance. La petite vieille fauteuse de troubles est cloîtrée chez elle, la peur au ventre, avec sa chienne et sa chatte. Néanmoins, le commandant Nabet pour l'interroger une fois de plus lui a rendu visite, accompagné de deux lieutenants de police. Ils sont repartis de chez elle avec de la pâte de coin faite maison et diverses tisanes jugées louches par leurs supérieurs. L'enquête prend un tournant inattendu. Du coup le directeur de la police judiciaire de Montpellier s'est rendu sur place avec des membres de l'IGSN pour interroger les policiers suspectés de collusion avec une suspecte. Ils ne sont pas encore ressortis de chez

la vieille dame. Des amies de la mémé prétendent qu'ils sont tous en train de piller ses réserves de confitures et ses alcools de plantes sauvages comme l'alcool de mélisse, d'absinthe, l'alcool de cerises issu d'une recette familiale, son vin de sureau, son fromage de chèvre macéré dans l'eau de vie de Frontignan, et autres bizarreries gastronomiques. Vous voyez à quel point ces femmes apparemment inoffensives ont suffisamment l'esprit retord pour accuser des membres des défenseurs de l'ordre et des libertés publiques. Quel exemple pour nos enfants ?

**La Vacquerie on ne sait plus quel jour de la semaine et d'ailleurs on s'en fout. En 2022, ça c'est sûr.**

Oui ? Quel exemple ? où va la France ? Dans l'après-midi de samedi, des manifestations ont eu lieu à Lodève au milieu du marché hebdomadaire. Les gendarmes se sont mobilisés pour défendre les mémés vacquéroises qu'ils connaissent bien. La colère du préfet de police de Montpellier n'a plus de borne. Evidemment, les gendarmes et leurs collègues se sont retrouvés face à face. Il y avait aussi les pompiers et le personnel hospitalier venus pour soutenir les personnes âgées du village, les maires des communes du Lodévois Larzac, les directeurs des organismes de retraites, et la population locale. Nous déplorons de nombreux blessés du côté des manifestants. Malgré l'aide des maraîchers présents ce matin-là et qui ont fourni les munitions, - courges bien mûres, tomates, patates douces et autres légumineuses

– cela n’a pas empêché les manifestants de prendre cher. Beaucoup se sont retrouvés en garde à vue à Montpellier, d’autres au CHU, toutes populations confondues, y compris les gendarmes. C’est l’anarchie sur le plateau du Larzac. Le gouvernement parle d’insurrection et de désobéissance inadmissible, alors que le directeur de la PJ a été surpris quittant la Vacquerie le coffre de sa voiture plein de pots de confitures et autres denrées alimentaires. On parle même de morceaux de bois, de bidons de pétrole et de sacs de granules, le tout pour une modique somme de cent mille euros. Actuellement il est séquestré à la mairie du village transformée en QG du CDMVPVPTII ou « comité de défense des mémés vacquéroises et autres personnes victimes de persécutions et traumatismes perpétrés par des individus indéterminés ». N’oublions pas que les exactions continuent à l’encontre des vieilles personnes du village sans que la police ait un seul début de commencement de piste. A la mairie la résistance s’organise. La « vieille dame indigne » comme l’appellent les médias à la solde du pouvoir, n’ose plus sortir pour promener son chien et se plaint toujours de passage régulier à la machine à laver la nuit. En fait, tout le monde s’en fout. L’affaire a pris une dimension nationale et les jérémiades des vieilles folles font perdre leur temps aux journalistes de la télévision qui ont vraiment d’autres chats à fouetter. A tel point que les matous du village se cachent on ne sait où, créant une atmosphère de suspicion insupportable dans un contexte local déjà bien déglingué.

## **Lundi date très floue.**

Après un week-end morose durant lequel les Vacquerois se sont terrés dans leur village, les affaires reprennent pour le monde médiatique. Les ragots vont bon train dans les journaux. Pour la police c'est l'occasion de montrer à la population qu'on ne plaisante pas avec la justice. A la Vacquerie, la suspicion s'est installée. Car, même si les étrangers se fichent comme d'une guigne de ce qui peut arriver aux ancêtres, il est bien ancré dans l'esprit des Vacquerois qu'une brebis galeuse est cachée dans le troupeau et prête à s'attaquer à la frange la plus fragile de la population. La question non formulée est sur toutes les lèvres : qui en veut aux petites vieilles ? Elles sont plusieurs à présent à se plaindre d'horribles douleurs et de passage à la machine à laver pendant la nuit. Ce qui demeure de plus en plus suspect aux yeux des policiers, c'est l'amitié qui unit toutes ces dames. Un gang de vieilles dames, ça s'est déjà vu. On s'interroge en haut lieu sur leurs motivations. Le ministre de la Solidarité est persuadé que tout le village est derrière un trafic douteux et certainement juteux. Le directeur de la PJ est toujours aux mains de l'association qui menace de le perdre sans eau ni chauffage, les yeux bandés et les mains attachées dans le dos, dans les dédales du cirque de Navacelles si les cent mille euros, prix du butin volé par le directeur, ne sont pas remboursés dans les plus brefs délais. La vie du directeur ne tient qu'à un fil. N'oublions pas que le loup rôde et a été

aperçu sur le plateau depuis plusieurs mois. Malgré cette menace, la banque de France refuse de payer et le gouvernement parle d'une taxe sur les voitures comme autrefois la vignette. La première ministre demande à l'Europe de mettre la main à la poche. C'est dans cette ambiance de crise nationale que les Corses réclament leur autonomie, craignant pour leurs personnes âgées éminemment respectées sur l'île de beauté. En milieu de journée, une information met le feu aux poudres. Au fond du coffre de la voiture de l'écrivaine, la police scientifique a mis la main sur un gilet jaune tâché de sang. Malgré les protestations de la vieille dame qui prétend s'être blessée en changeant sa roue, le doute n'est plus permis pour les policiers. Il s'agit bien d'un gang proche des gilets jaunes. Seul le commandant Nabet n'adhère pas à cette hypothèse. Il est démis de ses fonctions et mis à pied pour collusion avec un groupe terroriste.

### **Mardi du même mois et de la même semaine.**

La journée d'hier a été lourde de menaces sur la police nationale et le gouvernement. En Occitanie, la révolte gronde. Près de l'étang de Thau, on parle de nouvelles croisades contre les Albigeois même si Albi n'a rien à voir avec l'histoire en cours. Tout le monde se souvient de l'horrible massacre de la population de Béziers mis à sac et brûlé par les croisés en l'an 1209. L'atteinte à la personne de l'écrivaine

vacquéroise qui ne l'est pas, a fait des remous dans la ville de Frontignan dont elle est native. En secret, les deux maires se sont rencontrés pour tenter de comprendre les enjeux de de cette persécution des vieilles dames. Y a-t-il un rapport avec ce qui s'est passé à Béziers en 1209 ?

La population, elle, ne compte pas se laisser faire. Les Frontignanais appellent les Vacquérois et tout le Lodévois Larzac à aller ensemble manifester devant la préfecture de police de Montpellier. Comme il fait beau et doux, beaucoup ont répondu favorablement à l'appel. Covoiturage et mise à disposition des bus font qu'une énorme foule doit se retrouver aujourd'hui. Le prix du carburant ayant dangereusement atteint la côte d'alerte, d'autres villes du littoral et du nord de L'Hérault ont entamé une marche vers Montpellier. On voit des troupeaux entiers de brebis descendre les drailles et les chemins de transhumance accompagnés de tracteurs remplis de fumiers d'ânes, vaches, brebis, chèvres et autres animaux d'élevage en plein air que les éleveurs comptent déverser devant la préfecture.

En attendant, à la Vacquerie c'est la sidération. Les habitants se posent les questions cruciales qui circulent sur toutes les lèvres ce mardi matin : sont-ils l'enjeu d'une force occulte qui s'en prend à ses mémés pour une raison qui leur échappe ? Font-ils partie d'un plan plus grand pour éradiquer les personnes âgées ? Pourquoi les femmes ? Pourquoi chez eux plutôt qu'ailleurs ?

Le commandant Nabet, exclu de l'affaire ne compte pas rester sans rien faire. Il a installé son QG de résistance chez l'écrivaine qui ne sait plus où dormir vu que son domicile est squatté par les policiers dissidents amis du commandant. Au petit matin, ils ont été réveillés par des cris dans la rue. Une autre vieille dame amie de l'écrivaine est passée à la machine à laver pendant la nuit. Quand cela va-t-il s'arrêter ? Le commandant promet qu'il va trouver le ou les coupables. En ce qui concerne les médias, plus un mot sur les déboires des personnes âgées de la Vacquerie même si de temps en temps quelques journalistes notent encore que c'est leur faute si la France va mal en ce moment. Certains soupçonnent les gilets jaunes d'être dans le coup et d'avoir créé ces événements pour mettre la panique, alors que tout allait bien dans le pays. C'est en ce sens que c'est orientée l'allocution du président de la République que plus personne n'écoute.

La vieille dame, quant à elle, jure qu'elle n'a rien à voir avec tout ce dont on l'accuse. Elle a seulement de grosses douleurs, des brûlures dans tout le corps et une énorme fatigue. Mais tout le monde s'en fout. Même chose chez ses amies. Mais le drame couve. A Saint Maurice de Navacelles, d'autres personnes se plaignent des mêmes symptômes. Les Vacquérois soupçonnent les Navacellois de vouloir se faire remarquer. Une sorte de jalousie inter village en somme.

Cet après-midi à quinze heures, la manifestation devant la préfecture risque d'être chaude.

**Jour improbable. Année 2022... Enfin, je suppose.**

*Quel est ce brouillard dans ma maison ? Je ne vois même pas le bout du canapé. D'ailleurs, je ne suis pas sûre que ce soit ma maison. J'ai horriblement peur. La machine à laver a tourné toute la nuit. J'ai le corps lessivé et le cerveau brumeux. Hier soir, j'ai été invitée à une réunion dont je n'ai toujours pas compris le sujet. La machine à laver tournait à plein régime et personne ne semblait s'en apercevoir. A part ma copine, Maripasoula qui avait en plus le sèche-linge, mais elle ça ne se voyait pas.*

*« Hein ? Quoi ? Maripasoula c'est une ville de Guyane ? Et alors ? on s'en fout. On peut porter un nom de ville, il y en a bien qui s'appellent France ! » Je disais donc avant d'être interrompue par je ne sais qui, que ma copine Maripasoula passe dans la machine à laver, le sèche-linge et... tenez-vous bien, le mixer à légumes. Elle ne le dit pas. Elle n'a pas envie de se retrouver en garde à vue. Donc à cette réunion, j'ai été invitée pour parler des problèmes de chauffage des résidences pour familles nombreuses. Comme si j'y connaissais quelque chose ! Et, accrochez-vous aux branches, on m'a dit que j'étais écrivaine et que c'était à moi d'écrire le compte rendu ! Un, je n'ai rien compris à cette soirée, deux je ne suis pas écrivaine. Je ne me souviens pas d'avoir écrit quoi que ce soit de ma vie, surtout pas des romans à l'eau de rose comme ceux qui sont dans mon placard avec mon nom dessus. Je les ai lus. C'est d'un nul ! Je pense que c'est un coup des médias nationaux pour me déconsidérer. J'étais une mathématicienne de*

*renommée mondiale moi, pas une escrivailon de pacotille. Depuis le Covid vous savez, les scientifiques, les vrais, sont discrédités. Donc, je ne vois que ça. Ecrivaine, moi, ça ne va pas la tête. En plus, la tête, je la perds. Mes placards sont vides. Disparues les confitures, les bouteilles de vin, les bombonnes de pétrole et plein d'autres choses. J'ai dû les manger. Je ne m'en souviens pas. Je ne me souviens que de la machine à laver qui tourne toute la nuit et le brouillard devant mes yeux. J'ai une hache fichée dans le dos qui coupe ma cage thoracique en deux. Elle non plus personne ne la voit. Pourtant, c'est visible une hache quand même ! J'ai mal et surtout j'ai peur.*

### **Le même jour, date indéterminée.**

Le commandant Nabet s'est déguisé en femme pour mener son enquête. Au café des femmes sa présence a fait polémique. Certaines croient que c'est une espionne Tchétchène venue pour enquêter sur l'implication de la Russie dans la crise des petites vieilles. D'autres penchent plutôt pour une espionne ukrainienne, ce qui ne changent rien au problème. Le commandant Nabet est reparti bredouille de sa tentative d'infiltration.

Pendant ce temps à Montpellier, la foule enfle d'heure en heure. Les rues sont noires de manifestants, les tramways à l'arrêt. On entend braire, bêler, meugler, des Arceaux à port Marianne.

C'est dans cette atmosphère campagnarde et bonne enfant que soudain...

## **La Vacquerie Saint Martin de Castries on ne sait pas quand.**

Lorsque les policiers se sont réveillés ce matin, ils n'ont pu que constater l'absence des vieilles du villages. Disparues comme par enchantement. Cette situation renforce le commandant dans son hypothèse : des extras terrestres sont à l'origine du problème. Allez savoir où se trouvent les vieilles dames ce matin ? Dans le village, c'est la stupeur et la colère. Les habitants ont décidé de rejoindre les manifestants devant la préfecture où, hier, c'était le chaos.

La police n'a pas pu disperser les manifestants car il y avait trop de monde. D'autant plus que la majorité d'entre eux était de race animale. Les paysans du Larzac s'insurgent pour le manque de respect des médias envers les animaux arguant que nous faisons tous partie de la même famille des mammifères.

Ce qui n'est pas tout à fait exact car certains éleveurs de canards du Gers étaient venus avec leurs volailles que l'Etat veut éradiquer sous prétexte de fièvre qui n'existe pas. Des plumes ont volé jusqu'à la place de la Comédie à la grande joie des SDF qui ont vu là un don du ciel pour faire des couettes pour l'hiver. Le président de la République s'est mis en rage. A la télévision on a pu le voir crier des insultes envers les paysans qu'il a traité de bouseux. Ses yeux rouges de colère ont lancé des étincelles et mis le feu aux caméras. A Paris on accuse la Province de crime

de lèse-majesté. Il a fallu coucher le président et lui donner sa petite ration de produits blancs dont on ignore la teneur. Peut-être de la farine ? Sûrement pas bio car cela ne lui réussit pas du tout, du tout. Les médias en ont fait leurs choux gras pendant quelques heures puis ont délaissé les légumes pour retourner à la viande vivante sur pattes stockée à Montpellier.

On apprend ce matin que les Bretons ont aussi demandé leur indépendance. Les vieilles Bretonnes, accompagnées de Bécassine en grande forme pour l'occasion, sont aussi sorties dans la rue.

Pendant ce temps au village de la Vacquerie, on est sans nouvelle des petites vieilles terroristes.

Devant la préfecture, l'ambiance est devenue bon enfant. Depuis que les médias se sont tournés vers Paris et l'état de santé du chef de l'Etat, tout le monde est tranquille. Plus de caméras ni de journalistes, ni de policiers occupés à pleurer sur les vicissitudes de la fonction présidentielle. Un grand méchoui a été organisé par les paysans. Les gilets jaunes invités à la fête ajoutent une note colorée.

Le commandant Nabet, lui, ne festoie pas. Avec ses adjoints, il enquête.

### **La Vacquerie un beau matin de l'année 2022 ou d'une autre. Peut-être dans l'espace-temps ?**

La situation devient inextricable. Ce matin au village la pluie s'est mise à tomber en trombes d'eau. Jamais de la vie de Vaquérois on a vu tomber des rabanelles de cet ordre. Et pourtant

quand il pleut sur le plateau, il pleut. La veille la météo annonçait un temps quasi printanier sur tout le Languedoc-Roussillon. Avec un soleil radieux sur les hauteurs. En bord de mer, on a sorti les maillots de bain et les gens vont à la plage. A la Vacquerie les rues se sont transformées en rivières. Le plus surprenant, c'est qu'à Saint Etienne de Gourgas à quelques kilomètres plus bas, le ciel est bleu. Seuls quelques villages alentours sont sous les intempéries. Des voix montent des profondeurs du passé rappelant que le plateau abrite des fées depuis des temps immémoriaux et que les menhirs, en quantité surprenante dans ce secteur, se sont mis à chanter. Pas un vrai chant, évidemment. Un son comme des cordes vibrant avec le vent qui secoue les arbres avec fureur. Les fées seraient-elles en colère ? « Ce ne serait pas étonnant, cela fait trop longtemps qu'elles se sont assagies ». Certains les soupçonnent d'avoir enlevé les petites vieilles. Pour d'autres, il s'agirait des fantômes des humains du Néolithique dont les voix balayent les falaises au coucher du soleil, juste avant la pleine lune. Enfin, beaucoup accusent les extra-terrestres, d'autres le gouvernement, et certains les joueurs de foot du Qatar mécontent du discrédit dont leur pays fait l'objet sur les réseaux sociaux. La situation devient nébuleuse. Le gouvernement a décidé de faire appel à la Nasa pour enquêter sur la possibilité d'une attaque venue de l'espace. A la Vacquerie, on se fiche pas mal de la raisons d'Etat, alléguant que l'Etat n'a plus toute sa raison. Une battue va être organisée pour retrouver leurs mémés qu'ils aiment sans oser se

l'avouer. Finalement, elles leur manquent. Non seulement l'atelier d'écriture n'est plus assuré, mais la mémé qui pratique les cours de Yoga a elle-aussi disparu. Pourtant, elle ne s'est jamais plaint d'être passée à la machine à laver, ni au sèche-linge, ni dans un quelconque appareil électrique. Cette bizarrerie rend la situation encore plus difficile. Si jusqu'à présent seules les mémés un peu toquées étaient concernées par les exactions. Le fait que des personnes sensées et dont la moralité est un fait établi soient aussi concernées rend la population encore plus méfiante. A présent, dit-on dans les milieux avertis, « cela peut arriver à n'importe qui ». A la mairie c'est la panique générale. Le maire de Frontignan, lui, ne voit pas les choses de la même façon. Il exige que la mémé frontignanaise soit rendue à la population muscatière. A Frontignan, une amicale de « défense des mémés expatriées dans le besoin » s'est constituée et entend établir un partenariat avec l'association CDMVPVPTII ou « comité de défense des mémés vacquéroises et autres personnes victimes de persécutions et traumatismes perpétrés par des individus indéterminés ».

Les médias pour leur part ont oublié les mémés en danger. Dans les journaux on ne parle plus que « des manifestations de paysans en colère et de collusion avec des groupuscules terroristes « anti-tout » dont le chef serait un médecin assisté d'un avocat qui font le bonheur des complotistes du net ». On a vu des journalistes de la télévision nationale se battre avec leurs caméras pour obtenir un scoop. Malheureusement, on sait de source sûre qu'ils n'y sont pas parvenus et

l'information est la même, chose rare, dans les journaux et à la télé. Insipide.

A la Vacquerie et le sud Larzac, l'eau s'est transformée en boue. On ne peut plus marcher sans glisser au risque de se casser un membre ou plus. Les voitures ne circulent plus. Mais ces informations-là ne sont pas non plus relayées par les médias. Qu'est-ce que ça peut faire ? Il n'y a pas qu'ici que les intempéries font des dégâts. Au Sahel aussi les pluies sont diluviennes et tout le monde s'en fout.

### **La Vacquerie 2022 à un moment de l'histoire débile d'une écrivaine déjantée.**

Le commandant Nabet a pris l'affaire en main. Dans la maison désormais vide de l'écrivaine, des tas de dossiers jonchent le sol.

Les policiers se sont installés sur la table de la cuisine. Pour le commandant, il faut chercher qui peut bien en vouloir à l'écrivaine et ses copines. Qui dérangent-elles ? Quelqu'un du village ? Des étrangers ? Dans une de ses affaires qui remonte à plusieurs années, il a bien démasqué un ancien directeur d'une caisse de retraite agricole qui s'en était pris aux viticulteurs âgés de Vic la Gardiole. Le capitaine Nardone et le lieutenant se souviennent bien de cette affaire au cours de laquelle la femme du commandant avait été enlevée. Ils ont ressorti les dossiers de l'époque. Malgré une nuit blanche bien que noire étant donné l'absence de lune, ils ont travaillé sans relâche, mais rien dans ces vieux dossiers ne peut être rattaché à l'affaire en cours.

Au petit matin, las de ne pas dormir, le capitaine Nardone a fouillé les placards et trouvé un pot de plantes séchées avec une étiquette portant la mention « plantes pour se détendre ». Les trois policiers se sont fait une infusion. Sont-ils détendus ? Nul le sait. A huit heures du matin, heure d'ouverture de la mairie, ils dorment comme des souches.

A la mairie, le directeur de la PJ de Montpellier passe de sales moments. Au petit-déjeuner, il a dû ingurgiter une purée de panais, un horrible légume au goût écœurant, tartinée sur des galettes au sarrazin. Les villageois se débarrassent de cette manière d'un stock offert par un agriculteur de la région et dont ils ne savent que faire. Le directeur de la PJ veut porter plainte pour violences culinaires perpétrées sur un représentant de la justice. Tout le monde s'en fout. Attaché à une chaise dans le bureau de madame le maire, il a l'air d'un gros saucisson et tous les villageois viennent le narguer à tour de rôle. Malgré cette distraction bienvenue, les Vacquérois n'oublient pas leurs mémés disparues depuis 48 heures et dont ils sont sans nouvelles. L'inquiétude est à son paroxysme. De nombreuses battues ont été organisées sans succès. Elles demeurent introuvables.

Pendant ce temps à Montpellier, les paysans du Lodévois-Larzac campent, rejoints par les habitants du pays de Thau. Les manifestations sont de plus en plus nombreuses dans le pays, toutes les grandes villes ayant rejoint Montpellier dans la contestation. La colère des rues enfle à tel point que le gouvernement se terre dans l'Elysée. On parle d'envoyer l'armée calmer les foules.

Les Basques ont eux-aussi réclamé leur indépendance.

Tout le monde a oublié les mémés de la Vacquerie, celles par lesquelles le scandale a commencé.

**Au petit matin du même jour, quelque part sur le plateau.**

*Quelle nuit merveilleuse ! Quelle bonne idée a eu la dame du commandant ! Une gentille fille cette Sabine. Et sa petitoune, Marie-Mariama, un bout de chou qui nous fait toutes craquer. Nous sommes installées dans une grotte. Cette grotte, si j'ai bien compris les explications de Maripasoula, a été un sanctuaire, un cimetière depuis la préhistoire. On y a retrouvé des artéfacts dans le fond, des bijoux, des bouts de poteries. A l'entrée on dirait un bénitier. C'est marrant. Elle n'a rien de catholique la grotte. A quoi croyaient-ils les hommes du temps jadis ? Qu'en savons-nous ? Ce que nous racontent les archéologues. Tu parles d'un fait scientifique ! Tant qu'il n'y a pas d'écrits, hein ? La mémoire collective s'est perdue dans les méandres du temps. Elle servait aussi de réservoir d'eau à ce qu'il paraît. Devenue cave à fromage bien plus tard, elle a été squattée par des hippies l'été dernier. Ils y ont laissé leurs affaires, notamment des matelas un peu douteux, avouons-le, mais qu'importe ? Les couvertures ont été lavées par Sabine dans sa propre machine. C'est elle qui a eu cette idée de génie car elle connaissait les hippies pour avoir habité quelques temps chez eux à Sète lors de sa séparation avec le commandant. Elle a profité de l'absence de son commandant de mari du domicile conjugal pour nous concocter cette expédition hors*

normes. Pendant ce temps, lui squatte chez moi avec ses sous-fifres. J'espère qu'ils font le ménage, je n'ai pas envie de trouver des chaussettes et des slips sales sur mon beau carrelage et pire encore. Avec les hommes il faut s'attendre à tout. D'ici qu'ils invitent des copines chez moi ! Je suis inquiète aussi pour ce qu'il me reste de mes macérations spéciales pour les moments de souffrance insupportable. Je parle de mon huile de CBD bien entendu. Bon, laissons tomber. Nous verrons tout cela au retour. Nous sommes tellement fatiguées que les vicissitudes ménagères n'ont plus de prise sur notre moral. Je dois vous avouer que l'ascension n'a pas été une promenade de santé. Avec nos douleurs, nos genoux qui craquent – surtout les miens - nous avons quand même réussi. A l'arrivée, une bouteille de rosé bio frais nous attendait, accompagnée de tartines de tapenade, oumos, et caviars d'aubergine, ainsi qu'un feu de camp. Cela faisait des décennies que je n'avais pas vu un feu de camp sous les étoiles. Aucune comparaison possible avec mon horrible cheminée à insert. Ici, les flammes tournoient au gré du petit souffle de vent qui siffle entre les rochers. Elles rougeoient et crépitaient. Ce doux bruit de la nature nous ravit. Il fait chaud autour du feu. Bien enroulées dans nos couvertures, nous rions et chantons des chansons subversives à tue-tête. Personne ne peut nous entendre. Qui pourrait imaginer que nous sommes venues nous réfugier ici ? Des petites vieilles, handicapées de surcroît, grimper des falaises ? Ah ah ah ! Ils ont dû nous chercher sur le plateau, avec leurs chiens. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que des vieilles dames déterminées peuvent gravir des sommets si elles

sont motivées. Ah, ils n'ont jamais accouché les types ! Ils ne savent pas de quoi sont capables les femmes quand l'adrénaline prend le relais de la raison. Et puis, croyez-moi ou pas, les machines à laver les sèche-linges se sont tus. Restent nos douleurs habituelles. Mais pas plus. Du coup, des questions se posent à nos neurones de mémés. Pourquoi ? Soit nos machines sont devenues infernales pour des raisons mystérieuses et surnaturelles, soit il y a une explication beaucoup plus terre à terre. Nous votons pour la dernière hypothèse. Pas besoin d'avoir fait une école de flic ou l'ENA pour comprendre ça. Sinon, moi je vais reprendre des cours à la Sorbonne à passer un doctorat de psychologie que j'obtiendrai les doigts dans le nez. Ah non pas les doigts dans le nez car, tenez-vous bien, il paraît que se curer le nez peut provoquer la maladie d'Eizhermeure. C'est Euphrasie qui nous l'a dit. Elle est toujours fourrée sur internet, elle sait tout. Mais quand même je me demande si c'est possible ?

Ici il fait un temps magnifique mais il paraît qu'à la Vacquerie il tombe des rabanelles. C'est ce que nous a dit Sabine. Cherchez l'erreur. Quand même... Je ne peux pas ne pas vous l'avouer. Si, si, il le faut. J'entends l'arbre, la nuit. Celui qui était devant chez moi avec ses oiseaux plein les branches. Eux, je ne les entends plus. Ils sont partis plus loin faire leurs nids. Mais, lui, il est toujours là. Tronçonné, mutilé, dépouillé de ses antennes extérieures. Mais ses racines sont toujours vivantes. Elles communiquent avec mon érable et le tilleul devant chez le voisin. Ils s'en disent des choses ! Pas jolies, jolies, pour nous les humains. Il souffre. Je le sais. Il dit que « bientôt

*des petites pousses sortiront de son tronc décapité et que le malheur s'installera sur le village ». Et si c'était vrai ? Nous l'avons laissé se faire assassiner sans réagir, ou presque. Nous sommes tous responsables, pas seulement nous, les petites vieilles qui pourtant avons tiré la sonnette d'alarme. Tous. Tous les habitants sans exception. Je vous le dis, la malédiction est sur nous.*

Laissant de côté leurs réflexions hautement philosophiques, les mémés se sont tues. La femme du commandant est restée passer la nuit avec elles. La petite Marie-Mariama dort comme un ange sur une vieille pailleasse de foin, au chaud contre le ventre poilu de Suzanne. Elle sourit aux anges. Tout est paisible. La fatigue se fait sentir. La bouteille de rosé remplacée par un muscat sec de Mireval, git près du feu. On goûte du Muscat de Frontignan pour départager Sabine et l'écrivaine qui ne sont pas d'accord sur leur qualité gustative. Les joues sont roses puis rouges à cause de la chaleur des flammes. Les paupières s'alourdissent. Toutes les mémés et Sabine se sont mises d'accord pour dire que tout est bon. Le rosé et les deux muscats. A minuit, gorgées de plaisir, ces dames vont se coucher sur les vieux matelas hippiques (je le sais, rien à voir avec les chevaux). Un concert de ronflements s'échappe de la grotte.

Au-dessus des falaises, les fées du plateau veillent sur le sommeil de leurs protégées. L'une d'entre elles, la plus jeune, vient entretenir le feu. Ce n'est pas ce soir que le loup viendra renifler les humaines endormies.

Le loup, il a entendu parler d'un type gras et bien entretenu, saucissonné sur une chaise à la mairie de La Vacquerie et qu'on va peut-être lui offrir dans les jours qui viennent. Pas bête le loup. L'humain, c'est comme les brebis, plus c'est jeune meilleur c'est.

### **La Vacquerie, encore un matin.**

Le lever de la police s'avère plus compliqué qu'à l'ordinaire. Fabrice Nabet a rêvé, cauchemardé dirions-nous plutôt. Sa femme Sabine le trompait avec un élu local de quatre-vingts ans. L'horreur dans sa forme la plus vexante. La honte et le désespoir. Devant le café raté de son adjoint, il a l'air de papa ours dans Boucle d'or quand il découvre qu'on a mangé dans son bol. La cafetière de la vieille le met en rage. Un truc improbable avec un poussoir et, par-dessus le marché il faut touiller le café avant de s'en servir. Quelques secondes grotesques, insupportables. Son adjoint, n'a pas l'air plus en forme que lui. Cette nuit la machine à laver a tourné pour lui sans discontinuer. Nabet le regarde d'un œil mauvais. Se ficherait-il de lui ? Oui, il se fout de lui, ce n'est pas possible autrement. Quant au lieutenant Jean-Claude Paulin, c'est le bouquet. Il a les cheveux en pétards, et il rigole comme un idiot. Nabet lui casserait bien la figure, mais ça ne se fait pas entre potes. Il le connaît depuis son entrée dans la police. Quand même, cela fait un bail. En plus, il ne pourrait pas invoquer la légitime défense. Paulin est un doux, tout le monde le sait. Il lui faudrait acheter Nardone mais il sait que celui-ci est toujours droit dans ses bottes, même

s'il ne met que d'affreux baskets. Il réalise l'horreur de ses pensées. Ce n'est pas lui, ça. La petite liqueur de la mamette leur a bien plombé la tête hier soir. Aussi, avec son odeur de sous-bois moisi, ils auraient dû se méfier. On aurait dit qu'on y avait fait macérer des champignons. Des champignons... Son esprit met quelques secondes à intégrer l'information. Un hurlement de Viking fait sursauter ses adjoints dont l'un commençait à plonger dans une béatitude niaise. Nardone lâche sa tasse de café dont le liquide brûlant s'étale sur la table et continue son périple en dégoulinant sur son pantalon.

— On s'arrache. Rendez-vous à la marie. Allez me sortir du lit tous ces gens qui se payent note tête. Des champignons ! Ils ont mis des champignons hallucinogènes dans la liqueur de la vieille !

— Regardez l'étiquette chef. « Plantes de notre ami le sorcier ». Elle annonce la couleur en plus.

— A mon avis elle n'était pas au courant, imbécile.

— Chef !

— Oui, bon, ça va, désolé. Nardone magne-toi.

— Je ne peux pas sortir dans cette tenue. Mon pantalon est plein de café.

— Chochotte. Trouve-toi un falzard dans les fringue de la mémé. Elle doit avoir ça en réserve. Les vieilles gardent toujours des fringues de leurs défunts maris. Et ramène-toi en vitesse à la mairie.

**Salle des fêtes de la Vacquerie, le même jour on ne sait pas quand.**

L'ambiance est bon enfant dans la petite salle des fêtes archicomble. Malgré la pluie et la boue qui

colle aux chaussures, la disparition des vieilles dames, les Vacquérois apprécient cet intermède dans leur train-train quotidien. La plus ancienne des mémés, une petite dame de presque quatre-vingt-dix ans, jolie comme un cœur, toujours bien mise de sa personne, a la larme à l'œil. Pourquoi pas elle ? Pourquoi n'a-t-elle pas été enlevée comme les autres ? Pourquoi n'est-elle pas passée à la machine à laver elle aussi ? La trouve-t-on trop vieille ? Les autres tentent de la réconforter en lui disant qu'elle a bien de la chance d'avoir été oubliée, mais non, elle pleure maintenant des larmes de crocodiles. Son visage est baigné comme si toute la pluie de la nuit s'était déversée sur elle. En fait, ce qu'elle regrette c'est de ne pas avoir participé à l'aventure. Elle les connaît, ces coquines. Elles doivent faire la fête quelque part. Sans elle. Nabet a pitié d'elle, mais il doit l'interroger, cette mémé a sûrement des informations cruciales.

— Avez-vous goûté son eau de vie ?

— Ah non, pas d'eau de vie, dit-elle entre deux sanglots.

— Voilà ! s'écrie le commandant en faisant sursauter tous les participants à la réunion. Du coup le silence se fait.

— Le sorcier ça vous dit quelque chose ?

Aucune réponse.

— L'écrivaine, celle qui a déclenché cette histoire, qu'a-t-elle comme occupations pendant ses journées ?

A part l'atelier d'écriture, personne ne voit. La tchatche avec les gens dans la rue, les courses à l'épicerie où sa chienne prend toute la place et renverse les cagettes de légumes, les réunions

entre copines, peut-être l'écriture. Il paraît qu'elle écrit des romans.

Au fond de la salle, on s'agite.

— Vous avez quelque chose à dire Monsieur ?

— Elle pèle les murs.

A ce moment-là, la porte s'ouvre et le capitaine Nardone fait une entrée digne de la « Piste aux étoiles » dans les années 70. Il porte un pantalon immense, tenu à la taille par un cordon de rideau. Toute la salle s'esclaffe. D'un air digne, sous les rires et les quolibets, il s'avance. Nabet le fusille. Ses yeux noirs sont deux baïonnettes bien aiguisées qui pourfendent le fauteur de trouble de la République. Ce qui n'a pas l'air de troubler le troubleur.

— Je n'ai trouvé que ça dans la garde-robe de la mémé. Dans un sac.

La salle se bidonne. Nabet attend que leurs nerfs se calment. Après tout, ils avaient besoin d'ouvrir les vannes pour libérer leur trop plein d'émotion. Le calme revenu, il apostrophe l'homme au fond de la salle. Il doit savoir. Cela est-il important ? « Elle pèle les murs ». Est-ce une activité suspecte comme concocter des potions magiques, des confitures, des crèmes louches aux odeurs indéfinissables ?

— Elle pèle les murs. Elle ramasse la mousse sur les murs pour son jardin.

— Quelqu'un lui en veut-il pour ça ?

— Ben non, tout le monde s'en fout.

Gros rire de l'assemblée.

« Moi, si elle veut venir peler le mien, c'est quand elle veut. » dit en rigolant un type qui n'avait pas dû boire que du café.

On lui fait perdre son temps. Fabrice sent la moutarde lui monter au nez. Cette moutarde qui a tant manqué à la population les mois passés à cause de la guerre en Ukraine. Lui, de la moutarde, il en a toujours eu. Il est tellement colérique que son nez en fabrique des pots entiers. Il aurait pu en vendre. C'est ce que lui avait suggéré sa femme. Il reste cette histoire de champignons et de ce sorcier dont personne n'a jamais entendu parler. Toutes les hypothèses ont été formulées, des plus farfelues aux plus osées, que nous tairons ici au cas où des oreilles enfantines se seraient glissées dans le livre. Le commandant tourne en rond. Et Madame le maire ? Où est-elle ? il vient subitement de se rendre compte que la première magistrate du village n'a pas daigné répondre à son appel. On lui répond « à la mairie, elle surveille le chef de la police, celui saucissonné sur une chaise ».

— Vous allez immédiatement me libérer ce type ! hurle Nabet.

« Vous voulez le rejoindre ? » lui demande-t-on avec sérieux. Non, il ne veut pas. Il a déjà donné dans une autre affaire à la mairie de Vic la Gardiole. Séquestré par des viticulteurs. Il n'y tient pas. Du coup il ferme sa bouche qui allait crier une injure. C'est ce moment que choisit le cordon de rideau pour se casser, et le pantalon de Nardone glisse jusqu'au fond de ses pieds. La réunion tourne à la farce. Nabet n'en peut plus. Les Vacquérois quittent contents la salle des fêtes. Pour une fois qu'ils se sont marrés à une réunion ! A la mairie, la mairesse ne sait pas quoi faire du directeur de la PJ de Montpellier saucissonné sur la chaise. Elle sait bien qu'il faudrait, en tant que

première magistrate du village, le libérer, mais elle n'a pas envie de se faire lyncher par la population. Il la regarde avec des yeux de poisson et ce regard la gêne, alors elle lui met des lunettes de soleil très noires pour ne pas le voir. En plus, il n'a pas peur. Il est en colère. « Quel culot ce mec ! Tu vas voir si je vais te détacher ! Tu rêves ! J'ai plus peur de mes administrés que de toi, pauvre couillon ! » se dit-elle. Satisfaite, elle reprend son tricot. Une maille à l'endroit, une maille à l'envers. Pour son petit-fils, elle tricote une écharpe. Le tricot, ça relaxe, un peu comme le yoga ou la méditation. Ce type lui fait perdre le fil en laine, s'il continue à émettre des grognements pour l'embêter elle l'enferme dans le placard. C'est qui, le chef ici ? Non mais... Par moments elle aimerait bien que ses administrés le détachent et le livrent au loup. On en serait débarrassé. Le loup, puis les vautours pour finir la carcasse, personne n'en saurait rien. A Montpellier, ils ne semblent pas pressés de le récupérer. Ça doit être un sacré emmerdeur. S'il pille les placards des petites vieilles, Dieu seul sait ce qu'il a déjà fait comme exactions sur les petites gens. Il mérite ce qui lui arrive. Elle se remet à son tricot. Une maille à l'envers, une maille à l'endroit. « Où j'en étais moi ? »

Nabet n'est pas plus avancé. La première chose à faire c'est faire analyser le contenu du bocal suspect. Il est certain de ce qu'on va y trouver, mais la procédure, c'est la procédure. Le chef de la PJ est intraitable là-dessus. Même si Nabet, de temps en temps – enfin, disons souvent – prend des libertés avec. Cependant, qu'est-ce qu'il s'en fout du directeur de la PJ ? Si ça se trouve, il finira

dans l'estomac d'un loup, alors, hein ? Mais là, il a besoin de savoir. Il appelle Montpellier et demande la venue d'une équipe scientifique. Il les lui faut ces analyses. Il lui faudrait aussi retrouver les mémés. Appeler les gendarmes de Lodève ? Si le directeur de la PJ savait ça ! « On s'en fout du directeur », lui dit Nardone qui n'a toujours pas trouvé de pantalon et attend qu'un Vacquérois veuille bien lui en apporter un. Malgré le ridicule de sa tenue, Nardone n'oublie pas sa fonction. Il est flic, pantalon à sa taille ou pas, caleçon à fleurs ou pas. Les gendarmes, il n'a rien contre, alors il appelle les gendarmes. Et il se fait copieusement engueuler. « Les mémés du village ont disparu et personne ne nous a prévenus ? Les villageois ont fait des battues comme pour les sangliers ? Vous êtes tous de grands malades ! S'il leur arrive quoi que ce soit, vous passerez en cour martiale ! » Nardone se marre et lui fait remarquer « qu'il faut être militaire pour passer en cour martiale, et moi je ne le suis pas, ah, ah, ah. Vous oui, alors rappliquez sans faire de vagues ou un tsunami de révolte va noyer la population ça va vous faire drôle ! » Nardone est satisfait. Il fallait bien qu'il se venge de son humiliation. Se faire un gendarme, c'était ce qu'il lui fallait ce matin.

**Ce même matin, on ne sait toujours pas quand. Au vingt-unième siècle, c'est la seule certitude.**

Montpellier a le feu. Quelques personnes mal intentionnées diraient « le feu au derrière ». Mais ça, ce serait de la part de personnes

indubitablement prêtes à tout pour faire de l'audimat. Et comme les médias ne savent plus où donner de la plume et de la caméra, rien de tout ça ne filtre. Montpellier fait la fête. Les Occitans se sont tous réunis dans l'ancienne capitale du Languedoc Roussillon. Après tout, les Corses, les Bretons, rejoints par les Basques et les Catalans ont demandé leur indépendance. Allons-y, demandons. Sur les pancartes, « Vive l'Occitanie libre » a remplacé les traditionnelles réclamations. A Paris, le gouvernement est dépassé par les événements. Il s'attendait à tout : gilets jaunes aux ronds-points, paysans et leurs bestioles, étudiants enragés, soulèvement national. Il avait préparé ses machines de guerre pour imposer sa loi. « Les Français taisaient vous ». Mais là, que faire contre des gens qui ne veulent plus être français ? Le gouvernement, il a l'habitude des migrants qui demandent leurs papiers de naturalisation. Ils sont rodés sur ce sujet. Les administrations ont des consignes. Les gendarmeries sont bien coachées, les polices sur les dents, on surveille les frontières. « Personne ne rentre » crie le petit énervé sur toutes les chaînes de télévision. Mais personne ne veut plus rentrer. Même, comble de l'outrecuidance, plein de gens veulent sortir. Des pans entiers de populations réclament qu'on leur laisse leur liberté. Liberté ? Quel mot incongru. Il n'en a jamais entendu parler. Ce que les Français peuvent bien inventer pour lui pourrir la vie !

A la police judiciaire de Montpellier, pourtant, l'ambiance est bonne enfant. On joue aux cartes, au Pictionary, au Cluedo. A l'abri des fadas qui manifestent. Comme les ordres ne viennent plus

ou sont contradictoires, on se détend. Le directeur est aux mains des paysans ; qu'ils le gardent. Si le loup pouvait le manger, ça arrangerait tout le monde.

A la police scientifique, le courriel de Nabet dérange. Encore lui. Le chef de la police scientifique l'aime beaucoup mais quand même ! En pleine partie de poker alors qu'Abancourt a déjà raflé une bonne partie de la mise, le voilà qui fait des demandes incongrues. Analyser de l'eau de vie d'une petite vieille cinglée. Manquait plus que ça pour lui gâcher la partie. Ce n'est pas maintenant qu'il va lâcher. Son adjoint, en face de lui est en train de remonter. Il ne peut pas le laisser gagner du terrain. « Nabet a besoin de vous », lui dit-il perfide. « Je vous rejoindrai plus tard. Prenez une équipe et montez à la Vacquerie. La France vous regarde. » Si son adjoint pouvait lui dire ce qu'il pense de la France à ce moment très précis, ce serait antipatriotique.

Dans les rues, on dirait que le printemps est là. Il fait anormalement chaud. Personne ne se pose de questions. Pourtant, parmi les manifestants, il y a bien quelques trouble-fête qui arborent des pancartes alarmantes. Réchauffement climatique, terre qui part en sucette. Les autres s'en fichent un peu. « Pas maintenant s'il vous plaît. Ne nous gâchez pas la noce. La mariée est si belle. C'est la récréation. On verra plus tard ». Sauf, qu'il n'y a pas de mariée, mais toute la manif s'en fout. Après des mois de claustration, les humains ont besoin de respiration. Alors, ils respirent. Les pots d'échappement, la pollution de la ville, mais aussi le parfum d'une aube nouvelle. C'est elle qui distille son odeur à tout va, comme si une usine

avait décidé de mettre du cannabis dans ses centrales. Il faut qu'ils prennent des forces pour affronter l'avenir. Et cet imbécile de gouvernement qui se terre à l'Élysée, sans savoir que ces parfums-là donnent aux foules la force de la révolte. Le gouvernement il ne connaît pas ce parfum. Pas assez cher pour lui. Ce qu'il met dans son nez, « c'est tellement plus onéreux que ces pauvres imbéciles ne sauront jamais le plaisir que ça procure ». Le gouvernement, lui, ne saura jamais les bienfaits de la révolte. Ça lave de tous les virus, ça, messieurs-dames. Ça vaut tous les antibiotiques et tous les anti-inflammatoires du monde.

La foule ne le sait pas mais elle se dirige lentement vers sa guérison.

### **Toujours le même matin, hors du temps**

Nous sommes revenus à la Vacquerie où l'extravagance continue à sévir.

A peine sortis de la salle des fêtes, les Vacquérois sont confrontés à l'horreur. Tous les chiens ont disparu. Tandis qu'ils écoutaient les policiers leur raconter des salades sur la mémé, la population canine a décidé de se faire la malle. Comme ça, sans bruit, sans prévenir. Il n'y a plus un seul chien à la ronde. Ceux qui étaient attachés ont été délivrés par les copains, ceux qui étaient enfermés se sont libérés seuls. Comme des pros. Où sont-ils allés ? Mystère.

Dans les foyers, les enfants pleurent la disparition de leurs toutous, même chose chez les personnes âgées restées mystérieusement au village. Du coup, les chats qui s'étaient fait la malle depuis

plusieurs jours sont revenus. Ils ont l'air de savoir des choses. Comme toujours, il faut qu'ils fassent des mystères. C'est dans leurs gênes, ça. Ils regardent les gens de leurs yeux inquisiteurs, goguenards, leurs yeux pareils à des billes, donnant à chacun l'impression d'être responsable de la dérive du pays. Ça ne peut plus durer cette atmosphère de suspicion entre les hommes et les bêtes. Le commandant Nabet ne décolère pas. Il faut qu'il trouve qui a empoisonné l'eau de vie. Son honneur de flic est en jeu. « On va s'installer à la mairie ! » hurle-t-il dans les rues du village. Les Vacquérois commencent à paniquer. Tant qu'ils étaient seuls à gérer, tout allait bien... ou presque. Mais depuis que ce petit flic est venu se mêler de leurs problèmes, le chaos s'est installé avec lui. Si Nabet ne met pas un point final à ce cauchemar, il se pourrait bien qu'il finisse saucissonné à la chaise comme le directeur, avec ses adjoints en prime. L'heure est grave, ici, à la Vacquerie, tandis que le reste de la population française fait la fête dans les rues. L'arrivée de l'équipe scientifique est accueillie avec soulagement. Tandis que l'équipe déploie des tentes stériles climatisées sur l'esplanade – « Rapidité, Fiabilité et Innovation » voit-on écrit en gros sur le tissu blanc - Nabet hume l'atmosphère du village. Sa réputation de fin limier est en jeu. Il saute sur le moindre habitant trainant dehors. Du coup les Vacquérois se terrent chez eux. On est dans une impasse. Tout semble perdu, lorsque la petite vieille, celle qui se désolait d'avoir été abandonnée par ses copines, demande à le voir. Timide, elle s'excuse, d'exister, de ne pas être à la hauteur, d'être trop vieille, puis déclare :

— Je sais qui est le sorcier. Ce n'est pas un sorcier, juste un homme un peu frustré, un peu timoré, enfin, je veux dire il est un peu retardé, vous voyez ? Il habite dans une cabane près du village. Un drôle de type. Gentil, pas méchant, Il veut toujours rendre service. Il aime bien la mémé. C'est lui qui lui fournit les plantes pour ses potions.

Et c'est maintenant qu'elle vient le dire ? Nabet est en rage, de la moutarde lui sort des narines, ce qui fait paniquer la vieille dame. Elle se tait. Il va falloir lui arracher les informations. Nabet rêve de la soumettre à une petite séance de « remise en forme » comme certains de ses collègues appellent le classique passage à tabac, mais c'est un gentil. Il ne ferait pas de mal à une mouche encore moins à une vieille dame. Il se calme. La moutarde refoule dans ses narines. Ouf, le pire est passé.

— Bon, dit-il en essayant d'être le plus gentil possible. Résumons : vous savez qui est le sorcier. Pensez-vous qu'il soit dangereux ?

— Dangereux ? mais non ! Il connaît les plantes par cœur. Il aide les gens.

Nabet se retient de lui dire ce qu'il pense de son aide. « Des champignons hallucinogènes dans de l'eau de vie. Ho, que c'est gentil ! De quoi empoisonner un village entier. Empoisonner est un bien grand mot. Rendre cinglé, oui. Tuer, non. Tout ça pour ça. Une révolution nationale pour quelques champignons. » L'esprit de Fabrice carbure à la vitesse de la pousse des champignons. Dangereux le fada ? Il faudrait faire une étude là-dessus. Finalement, il voit beaucoup de bienfaits dans cet empoisonnement. Mis à part les mémés qui ont souffert, le reste de la

population n'en tire que des bénéfices. Il a envie d'arrêter là son enquête. Trop tard. Les scientifiques arrivent le sourire aux lèvres. « Chef, on a trouvé ». Le regard qu'il leur jette les cloue sur place. Qu'ont-ils dit de mal les chercheurs de l'extrême ? Ils sont tout heureux de rendre le fruit de leurs investigations.

— Des champignons hallucinogènes, maugrée Fabrice.

Le chef de la police scientifique se met à pleurer.

— A quoi servons-nous ? bredouille-t-il. Hein ? Si vous saviez déjà ce qu'on cherchait il fallait nous le dire. Vous n'avez pas le droit de nous voler la vedette. Moi je travaillais pour l'honneur de la France. De quoi ai-je l'air maintenant ?

« D'une endive » pense Fabrice. Mais il ne le lui dit pas. Entre collègues cela ne se fait pas. Il console le légume décoloré qui se mouche avec sa belle combinaison de protection.

— Allons, allons, ne faites pas l'enfant. Et puis, tiens, je suis beau joueur, je dirai que c'est vous qui l'avez trouvé. Hein ? Mouchez-vous, mon vieux, mais pas dans votre costume. Allons, un grand garçon comme vous !

— J'ai raté la partie de poker ! pleure le scientifique.

Les Vacquérois, qui ont assisté à la scène, se regardent en hochant le menton. Ce n'est pas avec cette équipe de bras cassés qu'ils vont retrouver leurs vieilles. La plaisanterie a assez duré.

— On se fait le directeur !

L'atmosphère devient brûlante. Il n'y a aucun pompier pour éteindre ce feu-là. D'autant plus que des pompiers il n'y en a plus beaucoup. Ils

ont tous été jetés comme de kleenex après une grosse rhino pendant le confinement, et ceux qui restent sont partis manifester à Montpellier. Le feu de la colère se répand comme une traînée de poudre. La police scientifique plie bagages et s'enfuit plus vite qu'elle est arrivée. Les trois OPJ se retrouvent seuls face à la meute populaire enragée. La tension est encore montée d'un cran lorsque madame le maire surgit, échevelée, livide au milieu des tempêtes. (Quoi, ce n'est pas de moi ? Occupez-vous de vos affaires les lecteurs). Elle n'est pas contente du tout. Le préfet vient de lui remonter les bretelles et elle n'aime pas ça le remontage de bretelles. Qui aime ça, d'ailleurs, hein ? « Vous n'êtes pas foutue de tenir vos administrés ! » lui a-t-il dit. Tenir ses administrés ! Elle voudrait bien le voir, lui. Elle a eu beau lui dire qu'elle avait affaire à une bande de cinglés, les vieilles en tête, il n'a rien voulu savoir le préfet. En plus, il lui a demandé de libérer l'otage. « Non mais, ça va pas la tête ! ». Répartie qu'il n'a pas eu l'air d'apprécier. Mais elle s'en fiche. Elle préfère se trouver en face d'un lion de ville énervé qu'en face d'une bande de bonobos campagnards en quête d'une croisade à gagner. Il faut qu'elle les calme, parce que l'autre, là-bas à la ville, le lion, il a menacé d'envoyer l'armée. Et puis, elle les aime bien, ces cinglés. Complètement décalqués du ciboulot mais le cœur sur la main. Comme les vieilles. Ingérables, insupportables, folles à lier mais tellement attachantes. Elle ne voudrait d'autres administrés pour rien au monde. Cependant, l'heure est grave. Le préfet l'a aussi accusée d'avoir fomenté une révolution. C'est par sa faute que les gilets jaunes sont de

retour, si Montpellier est en insurrection, si la France est la risée de la terre entière. De sa faute si la monnaie s'effondre, si l'économie est au plus mal. Si la République vacille. Eh bien, elle s'en fout. Soudain, la colère la gagne. Ah il va voir le préfet ce dont elle est capable ! Son directeur de la PJ va finir au loup. Foi de mairesse !

La colère des villageois retombe comme un soufflet raté lorsqu'elle s'écrie :

— On le donne loup !

Jusqu'à présent, ils se prenaient pour des enfants dans la cour de récréation. Rien ne semblait appartenir à la vie, la vraie, celle où on s'ennuie, où il faut trimer, se chauffer, payer l'eau et l'électricité, s'engueuler avec le voisin ou son conjoint pour des brouilles. Mais là, la réalité devient surréaliste. Ils ont peur. Madame le maire perd les pédales. Il faut la raisonner.

— On ne peut pas faire ça !

— Non, vous avez raison, on ne peut pas.

Elle s'effondre. La fatigue la gagne. Cela fait quarante-huit heures qu'elle veille cet enfoiré. L'épuisement la terrasse.

— Détachez-moi cet imbécile. Donnez-lui à manger. Couchez-le sur un matelas du cours de yoga. Donnez-lui des couvertures. Amenez-le faire pipi. Mais ne le libérez pas, ce voleur de petite vieille. Enfermez-le à double tour dans mon bureau. Moi je vais dormir. Ne me réveillez que si les loups sont entrés dans Paris.

«Hou là ! Rien ne va plus » dit un villageois.

Ce qui leur donne l'idée de faire un loto. Un vrai, avec les cartons, le sac de jetons, et tout, et tout. Ils ont besoin de distractions. Ça les changera de la belote. Et là, au moins, les gosses peuvent

participer. « Monta lou ! Boulègue ! ». Et tout le monde est content.

Mis à part les trois policiers.

C'est le moment que choisissent les gendarmes pour débarquer.

### **Un matin sur la terre, dans les falaises, pas loin d'un village.**

La terre se réveille. Au loin, on aperçoit le soleil se levant sur la mer. Ce ne sont d'abord que des lumières pâles, des préludes d'une symphonie de couleurs qui ne dit pas son nom. L'aube pointe le bout de son nez dans un ciel exempt de nuages. Un tendre doux bleu-rosé. Soudain, la magie s'opère et le ballon rond surgit dans toute sa majesté. Lumineux, victorieux sur les hommes. Dans la grotte aux mémés, le silence n'est perturbé que par des petits rires enfantins et des wouaf de réprobation. Marie-Mariama asticote Suzanne. Elle se dit que c'est la chienne qui se fera punir si sa mère se réveille. Une petite touffe blanche se joint à elles suivie de près par une toutoune incroyable, issue d'une improbable généalogie. Lisette et Filou n'ont pas l'intention de laisser aux copines la primeur du réveil des humains. Allez, hop ! Debout là-dedans !

Les vieilles dames s'étirent.

« On fait le salut au soleil. » Silence radio. Faisons semblant de ne pas entendre le prof de yoga. « Elle va s'épuiser vite » pense-t-on sous les couvertures. Que nenni ! Elle insiste. Ça maugrée mais ça se lève. Les yeux encore embués de sommeil s'écarrillent et aperçoivent leur astre préféré déjà engagé dans sa course journalière.

Difficile de faire autrement quand des yeux inquisiteurs les suivent dans leurs moindres gestes. « Ça va, on y va, inutile de rouméguer de bon matin. » Pendant que les mémés soufflent, crachent leur trop plein de muscat de la veille, Sabine prépare le café. Du côté du Nord, un rideau gris annonce que la pluie inonde la Vacquerie. Personne n'a envie de redescendre des falaises matrices. « Restons encore un jour de plus. » Idée séduisante. Là, entre la vie et le manque d'envie, ces anciennes maisons de néolithiques sont des havres où s'apaisent leurs corps chavirés par rhumatismes et autres douleurs aux noms imprononçables. Aussi étrange que cela puisse leur paraître, leurs douleurs se sont faites discrètes. Les fées, cette nuit, ont bien fait leur boulot.

Repos et méditation. Un doigt dans le nez, tu bouches la narine, tu respirez avec l'autre. C'est l'odeur du café qui chatouille leurs narines à l'affut. Sabine crie : « Café ! ». Elles s'éparpillent comme les fleurs de pissenlits, joliment nommées « les anges », quand elles sèchent, laissant leur prof de yoga un peu désabusée. Mais le cri de Sabine se coince dans sa gorge. « Là-bas ! » hurle-t-elle.

Venant de loin, du fin fond du Larzac, du moins vue des falaises, une vague déferle dans les collines.

« Des loups ! ». Que se passe-t-il ? La nature est-elle devenue folle ?

Ce ne sont pas des loups, mais des chiens. Une horde de chiens de toutes tailles et couleurs. Des patous ; des chiens bergers étranges, croisement de diverses races indéfinissables ; des chiens de

chasse ; des gros chiens et des petits ; des batards et des pures races ; des moches et des beaux ; des femelles et des mâles. Enragés ? L'angoisse étreint les gorges. Aucun son ne sort plus des gosiers en manque de café. Même pas eu le temps d'en boire la moindre petite goutte. Ça n'aide pas à la concentration. Chacune attrape ses affaires. Sabine saisit sa fille et lui fait un bouclier de protection de son corps. Bizarre tout de même. Les trois chiennes n'ont pas l'air inquiet. Pire. Elles remuent la queue en signe de bienvenue. Trahison canine ou bêtise humaine ? Bêtise humaine. Ce sont tous les chiens du plateau – enfin presque – qui rappliquent la queue en drapeau. Heureux, les canidés apprivoisés. Contents de retrouver leurs copines. Les retrouvailles sont mémorables. Embrassades, reniflage de pipis et plus si affinités, pattes en l'air pour marquer le territoire, joie de nouvelles rencontres pour certains. Du coup, les premières effusions passées, les humaines retournent au café. La vie reprend son train-train. Tandis que les chiens se racontent les événements survenus village et se marrent, les mémés regardent le soleil briller sans concurrence dans le ciel bleu.

**Montpellier ce matin d'un jour. Lequel ? On s'en fout. Occupez-vous de vos affaires.**

D'habitude, les syndicats s'opposent. Particulièrement ceux de la paysannerie. Mais depuis quelques temps, ça pactise à qui mieux mieux. Vous pensez bien que ce n'est pas du goût des chefs. De gauche ou de droite, le ras le bol déferle. Sur la place de la comédie, des huluberlus

bien intentionnés ont construit des cabanes dans les arbres. Sur les pavés de la place des jardins hors sol ont poussé comme des champignons. Pourtant, ce n'est pas le printemps. On n'y verra pas des tomates et des courgettes. Qu'à cela ne tienne. Poireaux, carottes et choux abondent. Le soir autour des feux de camp, la soupe de légumes réchauffe les corps fatigués et remplit les estomacs. On marche sur des corps lovés dans les sacs de couchage, On enjambe les amoureux serrés comme des sardines en boîte. Eux s'en fichent. Ils auront des choses à raconter à leurs petits-enfants. Ils pourront dire « j'y étais » comme leurs grands-parents avec mai 68. Malheureusement, il n'y a pas de pavés à arracher du sol ingrat. Tant pis. Du coup, la révolution est non-violente. Quelques tentatives de violences ont avorté. Le gouvernement s'est réfugié à l'Elysée. Ce fut si simple de les enfermer. On aurait dû y penser plus tôt. Mais ça, ce sont les Français, toujours en retard d'une guerre. Bien que la révolution soit partie d'un petit village inconnu de France pour une raison dont personne ne se souvient et qui n'a aucune importance, beaucoup d'autres pays ont déjà saucissonné leurs gouvernants. La France est devenue un pays minuscule. Plus de Corse, plus Bretagne ni de Pays basque, les Catalans ont pris Toulouse comme capitale et l'Occitanie est en passe de les rejoindre dans leur désir d'indépendance avec Montpellier. Tout cela commencé sur le Larzac. Le gouvernement a la rage. Ils auraient dû s'en méfier de ceux-là. Avec leurs histoires de vaches, brebis et chèvres, tout le monde croyait qu'on en était débarrassé. Ils n'avaient pas fait parler d'eux

depuis des décennies. Voilà, ils préparaient leur coup ces misérables. Avec des petites vieilles d'apparence inoffensive. On aurait dû s'en douter. Des qui ont fait les manifestations contre le camp d'extension de l'armée, en jupe longue et sabots, des hippies radoteuses, des sales anarchistes. Le président est noir de colère. Cela ne lui va pas bien cette couleur. Il n'a pas la carrure.

Ce matin, les Ch'ti ont demandé leur indépendance, rejoints de près par la Normandie et l'Aquitaine. La France rétrécit comme peau de chagrin. En Corse et en Bretagne, les élections pour nommer les dirigeants sont déjà en cours. Des chapeaux circulent dans la population avec des petits papier dedans. Tu écris ce que tu veux. C'est libre. Tu peux même mettre le nom de ton voisin. Ou le tien. De toute façon c'est celui qui aura le plus de voix qui gagnera et s'il y a trop d'ex-aequo on fera une république participative. Il a l'air ridicule le président. Un tout petit pays qui diminue comme neige au soleil. Lui qui rêvait d'être empereur des Français ! Il ne lui restera bientôt plus que l'île de France. Et bé, au moins il aura le mot France dedans.

Dans le monde entier les peuple reprennent leurs droits. Mondialisation ko par abandon. Plus personne n'en veut. C'est la grande panique internationale. Les milliardaires voudraient bien se faire la malle sur la Lune, mais ils ne sont pas prêts. C'est la faute des pauvres qui n'ont pas voulu se laisser pressuriser plus longtemps. Ils allaient y arriver, ils y étaient presque. Mais presque c'est déjà trop tard. Du coup, ils se disputent. C'est la faute de l'autre, celui qui n'a pas voulu sévir plus tôt. Celui qui a voulu trop vite

sa part du gâteau. Voilà qu'il n'y a plus de gâteau à partager ! Ils n'auront plus rien à manger et les pauvres ne voudront pas leur faire l'aumône. Ils sont égoïstes les pauvres. « On vous a pourtant donné, nous ! les miettes, comme pour les oiseaux ! Donnez-nous des miettes, allez soyez pas vaches ! » Personne ne les entend. Leurs médias vendus se sont tus. Evidemment, il n'y avait plus de sous pour les payer. Et comme les pauvres n'ont pas voulu payer non plus, et bé les médias ils ne veulent plus rien savoir. « Des pépettes sinon rien. » Pas de pépettes ? Rien. On les voit errer sans but sur les grands boulevards, leur caméra en bandoulière. Les gens leur jettent des cailloux. « Ce n'est pas bien, ça, les gens. Un peu de pitié tout de même. » Pas de pitié. Et en plus ces vilains, les vilains, ils leur font des procès. Non mais rendez-vous compte. Des procès comme à Nuremberg. « Nous, les riches, les nantis, mais qu'avons-nous fait au bon Dieu, à Allah, à Bouddha, à Jupiter, à Krishna et tous les autres ? » Ils sont désespérés les riches. On ne les aime plus. D'ailleurs les a-t-on un jour aimés ? ils sont malheureux, les milliardaires. « Aimez-nous les pauvres, comme vous vous aimez. » Finalement, on les a tous bâillonnés tellement ils étaient insupportables. Ils auraient été capables de créer des syndicats. Hé, hé, pas fous les pauvres. Ils connaissent la chanson. Ils l'ont déjà fait le coup des syndicats, des gilets jaunes, des révolutions manquées, des révoltes récupérées par les pouvoirs en place, des guerres civiles, des guerres tout court où ils sont allés mourir pour la patrie. Pas fous, les pauvres. C'est tout ce qu'ils avaient, la solidarité et la souffrance. Ils vont voir

ce qu'ils vont voir les chefs d'état pourris. Ils ont bien cherché, les pauvres du monde, des chefs d'état pas corrompus, il devait bien y en avoir un quelque part. Ils ont fait des enquêtes, des colloques, des G quelque chose en pagaille, mais ils n'ont trouvé personne. Des blancs comme linge parmi les blancs : « que dalle ». Et même chose pour toutes les races de la terre. Des corrompus, il y en a de toutes les couleurs. Les grands procès se tiendront en Ukraine. Ben oui, pour pouvoir récupérer les pots de moutarde et les pois chiches en ce qui concerne les Français, les ex et les actuels. Les autres pays ont tous quelque chose à retrouver. Pas de problème, les Ukrainiens sont d'accord.

Donc, dans le monde tout va bien.

« Faut pas gratter le vernis alors ; tu débloques, là ». Qui parle ? Encore ce casse-pied de lecteur. Faites-le taire, cet empêcheur de rêver en rond. Et laissez-moi au moins finir mon histoire. On verra après pour les réclamations.

Le soir tombe sur une partie du monde.

A la Vacquerie, des recherches vont être lancées dès le petit matin pour retrouver les mamés. Avec un seul et unique chien : un vieux à moitié sourd et mal-voyant qui ne paye pas de mine mais en lequel tout le village a mis sa confiance.

Les gendarmes ont quelques doutes sur les compétences dudit toutou et font venir des chiens spécialisés dans la recherche des personnes disparues.

Le commandant Nabet aussi attend six heures du matin. Heure légale pour perquisitionner chez le sorcier.

Le directeur de la PJ va passer encore une nuit à la mairie. Parce que personne ne l'a réclamé. La rançon n'a pas été payée. Tout le monde s'en fout comme de l'an quarante du directeur de la PJ de Montpellier. Vu qu'il n'y a pas encore de gouvernement d'Occitanie, il n'y a pas de décideur. Il dort sur un tapis de yoga dans le bureau de la mairesse. Un villageois a proposé de le mettre comme lot pour le loto. Celui qui l'a gagné n'en a pas voulu. Il faudra bien le rendre à sa hiérarchie s'il y en a encore une. Parce que pour ce qui est du préfet, il ne faut pas compter sur lui. Il a disparu sans laisser de traces. Il a dû nécessairement se réfugier en île de France. C'est là-bas qu'il est né. Qu'ils le gardent. Les pauvres, ils ont hérité de tous les cas graves du pays. Le reste du monde les plaint sincèrement. Au moment du procès, peut-être faudra-t-il faire un geste pour eux ? Pour le moment, ce n'est pas la priorité. En Ile de France aussi on s'apprête à élire des remplaçants aux ex-gouvernants.

### **Le matin d'un jour nouveau**

Le soleil n'est pas encore levé lorsque les trois policiers émergent d'un sommeil un peu moins compliqué que celui de la nuit précédente. Ils n'ont plus osé goûter aux concoctions douteuses de la mémé. Au cas où d'autres champignons se seraient introduits subvertissement dans les bouteilles. La pluie a cessé. Le ciel est criblé

d'étoiles. Un jour nouveau se lève sur la Vacquerie.

Ils ont trouvé facilement le nid du Sorcier. Mais ledit nid est vide. L'oiseau s'est envolé. C'est bizarre ce flux migratoire soudain à une époque de l'année où tous les oiseaux sont déjà partis. Pas triste la perquisition. Enfin, si, elle est triste. Les trois policiers sont habitués à fouiller des tiroirs pleins à ras bord, des armoires fouillis, des tonnes de papiers bien ou mal rangés. Ils ont même trouvé des préservatifs usagers dans des étagères de cuisine et n'ont pas osé imaginer ce qui avait bien pu se passer dans ce lieu culinaire. De la vaisselle sale abandonnée depuis des semaines chez des bobos montpelliérains, des moutons sous les lits, des bêtes encore plus insolites dans les matelas, de tout, la vie quoi. Même les choses les plus insensées, mais une maison vide, ça jamais. Il faut croire que le type n'habite pas là. C'est une fausse adresse. Un antre de voleur qui veut cacher son identité. Un voleur bête. Il a laissé des empreintes partout. Nabet relève les empreintes digitales, ramasse quelques cheveux blancs pour l'ADN. Il entre les données des empreintes digitales dans le fichier central de la police et banco. L'homme est connu comme le loup blanc. Ce qui ne veut rien dire, car personne ne connaît de loup blanc en Occitanie ni ailleurs en ex-France. Il suffit de lancer un avis de recherche. Cela va être difficile, car il n'y a plus personne à la PJ de Montpellier. Trouvera-t-on un jour le responsable de tout ce gâchis ? Nardone propose de lui donner une médaille. Après tout c'est grâce à lui cette révolution mondiale. Les grandes révolutions partent souvent d'un incident

bénin. Comme les grandes guerres. En attendant la victoire des peuples, eux ont fait chou blanc.

\*\*\*

« Il y a beaucoup de blanc dans cette histoire. D'ici que tu nous laisses sur une page blanche à la fin et sur notre faim ! »

C'est reparti avec le lecteur casse-pieds. « Tais-toi, on ne t'a pas sonné ». Non mais je rêve ! Toujours interrompue au moment inopportun. Si ça continue, je ne finirai jamais de raconter cette histoire passionnante. On se tait quand quelqu'un raconte, c'est la moindre des politesses. Mais les lecteurs de nos jours, ce n'est plus ce que c'était. Aucun respect pour l'écrivain. La faute aux parents, ça. S'ils avaient su leur raconter des histoires quand ils étaient petits on n'en serait pas là. Bon, je continue, et ne me dérangez plus.

\*\*\*

Si la nuit a été calme pour les policiers, elle a été chaude chez les fées du plateau. L'une d'elles en particulier s'est fait copieusement engueuler, la petite jeune, celle de deux-cents ans à peine. Tout ceci est de sa faute. Elle a voulu aider des humaines dans la détresse et voilà ce qu'il est arrivé. « On n'intervient pas dans la vie des humains ! » la semonce la doyenne qui a largement dépassé les deux millénaires. « J'en ai vu des révolutions ratées à cause de la sottise d'une novice. Et il faut voir où tout ceci a mené le monde. Combien de fois dois-je vous dire de ne pas influencer le cours de la vie humaine. Ils ne sont pas assez matures pour les révolutions. ». Mais la jeunette est tenace. « Beaucoup le sont. Des fées et des farfadets se sont introduits chez

eux. Plein d'humains sont nés depuis les années 80 et viennent de chez nous. Laissons-leur une chance. ». La doyenne la regarde de travers. « Je vois mal comment on pourrait faire autrement. Mais je te donne un blâme, on verra plus tard selon le cours des évènements si je te le retire ou pas. » Elle s'en fout la petite fée, elle a réussi sa révolution, c'est tout ce qui lui importe.

\*\*\*

Dans les falaises, c'est le deuxième jour de liberté. Mais à six heures du matin ces dames dorment toutes du sommeil du juste. Pas un bruit, seul des ronflements trahissent une présence humaine et canine. Les mammifères ronflent tous de la même façon. Les humains, les chiens, comme les ours et les otaries.

Les villageois et les gendarmes entendent descendre des falaises de drôles de bruits. Un gendarme s'exclame « il y a un hélicoptère là-haut. On entend le vrombissement des pales d'un engin prêt à décoller. Ils ont enlevé les mémés ». Qui a enlevé les mémés ? On penche de plus en plus sur un coup bas des milliardaires pour se servir des mémés comme monnaie d'échange, mais dans le for intérieur des humains, tous genres confondus, c'est la piste des extraterrestres qui est la favorite. Du coup les chiens ne servent plus à rien mais comme on ne peut pas les abandonner – ça coûte cher des chiens-flics – on les laisse partir devant. Après tout, là où les compétences des humains ont avorté, les chiens vont peut-être réussir à sauver les vieilles dames. Avec un peu de chance, les extraterrestres auront peur des chiens.

Plus ils rapprochent, moins la piste des extraterrestres semble la bonne. Il n'y a aucun hélicoptère, et d'ailleurs ça se saurait si les martiens se déplaçaient en hélico. Tout est calme près de la grotte. On n'entend que des ronflements primitifs venant de l'intérieur. Du coup, la piste d'une ourse et de ses petits prend la place de celle des petits hommes de l'espace. Les gendarmes font dégager les alentours, inutile de mettre la vie des habitants en danger. Les chiens policiers, se ruent à l'intérieur. Un silence, puis des jappements de joie. Venue de la grotte, une meute entière se rue sur eux. Les villageois crient de joie. Leurs toutous sont tous là. Pas un ne manque à l'appel. Et comble d'étonnement, ils voient apparaître les trois chiennes des mémés accompagnées d'une petite fille à couettes. Le commandant de gendarmerie présent pour parlementer avec les extraterrestres le cas échéant, se sent blousé. Il s'attendait à voir surgir un martien en tenue de cosmonaute, ce sont des chiens et une petite fille qui l'accueillent. Cela ne fait pas sérieux. Il n'y a plus rien de sérieux dans ce monde. Le commandant est près de la retraite, son univers s'écroule. Il en rêvait depuis son jeune âge d'accueillir le chef d'une escouade de Martiens. Depuis les BD des années 50 qu'il fauchait à son cousin plus âgé que lui - Spoutnik, Atome Kid et tous les autres -, son seul but en devenant gendarme était d'accueillir un extraterrestre. Rien de moins, rien de plus. Et là, alors qu'il allait accéder au Graal de l'espace, il se rend compte qu'il n'a affaire qu'à une bande de demeures en pyjama sortant de la grotte les yeux gonflés de sommeil. Refoulant une impérieuse

envie de pleurer ou de taper des pieds sous l'emprise d'une grosse colère, il se souvient avoir entendu, hier soir aux informations de l'ex-chaine publique de Montpellier, que tout un chacun pouvait se présenter aux élections et être élu pour un peu qu'il ait son nom plusieurs fois dans le chapeau qui serait mis à disposition des électeurs dans le hall de la mairie devenue la maison du peuple occitan. Il va tenter sa chance. Même si c'est une association à but non lucratif qui dirige, il pourra prévoir des crédits pour la science et la recherche dans l'espace. Alors, peut-être un jour aura-t-il la chance d'accueillir des visiteurs de l'espace ? Le voilà rasséréné. Il sourit aux mémés et toute la troupe des sauveurs n'ayant personne à sauver l'acclame. Il n'y a pas assez de café pour tout le monde, alors ils retournent à la Vacquerie en portant les mémés sur leur dos pour qu'elles ne fassent pas mal à leurs rhumatismes.

\*\*\*

En voyant passer la joyeuse troupe, les fées du plateau rigolent. Beau boulot, les filles. Finalement la mémé fée retire le blâme à la petite jeunette. « Après tout, laissons faire » se dit-elle. « Si ça marche ici, pourquoi pas dans le reste du monde ? Attendons de voir comment ça tourne ». Les fées sont optimistes de nature.

\*\*\*

Dans le reste du monde c'est la fête. La Chine a donné sa liberté au Tibet. Le Qatar, aux femmes. En Afrique, des pourparlers entre les religions ont lieu un peu partout. Certains chefs d'état se sont réfugiés dans le désert pour ne pas être trainés au procès en Ukraine. Mais ils ne perdent rien pour attendre. Les Touaregs connaissent le désert par cœur, il n'y a pas une seule grotte, une seule falaise qu'ils n'aient pas déjà visitée. Ils ont emprunté un énorme filet aux Africains du bord de mer. Ça va être le coup de filet du siècle. Ce genre de poisson ce n'est pas tous les jours qu'on en pêche. Partout dans le monde des gens se cachent : les chefs d'état, les pédophiles, les satanistes (parfois ils sont les deux) les fachos, la mafia, les banquiers des grandes banques, les millionnaires qui n'avaient pas prévu de plan B aux cas où les pauvres se révolteraient vu qu'ils avaient parié que c'était impossible, les extrémistes de tous bords. Pourtant ils n'ont pas un seul coin sûr pour se cacher. Surtout pas en Amazonie. Ils sont vraiment énervés là-bas. Leur capture n'est qu'une question de temps. Internet est aux mains des non-violents ex-complotistes ou prétendus tels, la liberté d'expression est libre de droit et de fait. Le tam-tam a bien marché chez les fées du monde entier. Il faut dire que celles de la Vacquerie ne pouvaient pas faire tout le boulot seules.

\*\*\*

Peut-être que cette révolution-là va réussir ? Si les fées sont optimistes pourquoi ne le serions-nous pas aussi ? Je vous le demande. Et là, personne ne me répond. Le lecteur quand tu ne lui demandes pas son avis il te le donne. Quand tu le

lui demandes, il n'y a plus personne. C'est fatigant pour l'écrivain toutes ces contrariétés. Bah, je te pardonne, mon lecteur casse-pieds. Je n'ai que toi, alors si je ne te pardonne pas, pourquoi écrire ? Là, inutile de répondre. Ce n'est pas parce qu'on a libéré la liberté d'expression que je vais te la donner. Pas folle, l'écrivaine. Le pardon n'inclue pas la délibération.

\*\*\*

Tandis que le monde commence à tourner un peu plus rond, les Vacquérois sont invités à une grande fête organisée par les trois policiers. On ignore pourquoi le capitaine Nardone s'obstine à garder le pantalon trop grand de l'écrivaine. Il a voulu qu'elle le lui dédicace. Du coup chacun y est allé de sa petite signature, dessin, tags et autres estampilles souvenirs. Il jure qu'il ne le quittera jamais, que sa femme ne pourra pas le lui faire enlever. Serment qui ne perturbe pas outre mesure les Vacquérois et encore moins son chef qui, connaissant sa femme, sait qu'elle a les arguments pour lui faire tomber le pantalon en trois secondes chrono. Quand même, Nabet n'a pas pu résister entre deux muscats, cependant il n'oublie pas de demander à l'écrivaine si elle a une idée de l'endroit où se terre le sorcier. « Bien sûr que je le sais. » Nabet tombe de sa chaise de stupéfaction. « Elle le sait ! Ces petites vieilles vont me rendre cinglé ! » croit-il penser. Des « Ho ! » scandalisés répondent à cette insulte provocatrice qu'il a formulée tout haut. « Vous voulez finir saucissonné comme votre directeur ? » lui répond la mémé outrée. Le directeur ! Oh punaise ! Tout le monde l'a oublié, et la mairesse qui dort encore ! Quarante-huit heures qu'elle dort comme

une souche. Il faut dire qu'elle n'a pas beaucoup dormi ces semaines passées. Entre les mémés droguées, les révoltes mondiales et surtout la surveillance du directeur de la PJ, elle avait besoin de récupérer. Ses administrés font la fête sans elle. Pas cool, ça, non, non, non. Sur ces entrefaites la voilà qui arrive, toute estrancinée. « Vous ne m'avez pas attendue ? » dit-elle les yeux gonflés de larmes. « Quand même, je vous aime moi » rajout-t-elle dans un sanglot. Ho la honte ! Chacun y va de son mot de réconfort. On la câline, la chouchoute, on lui sert un verre de muscat. Non, deux verres. Un de Mireval et un de Frontignan. On préfère éviter de heurter les susceptibilités. Finalement, la tristesse qui la terrassait se calme. Rien de tel qu'un bon muscat pour réconcilier les gens et soigner les peines. « Que fait-on du directeur ? ». A l'unanimité, ils décident de le libérer et de le laisser s'en aller à pied, le ventre vide. Quelle mansuétude dans cette sanction.

\*\*\*

Il aurait mérité la cour martiale. Mais il n'est pas gendarme, la cour martiale n'est pas pour lui. On le savait déjà mais c'est bien de le rappeler pour voir si tout le monde suit. Surtout le lecteur bougon. Celui-là je l'attends au tournant. Ah, non, zut. J'avais dit que je pardonnais. Dommage

En attendant, où est-il le sorcier maudit ? L'écrivaine persiste à le trouver gentil. Champignons ou pas. « Il était tellement charmant ! Il me concoctait des potions rien que pour moi. Pas pour mes copines. Mais moi je partage, vous savez. Je ne suis pas égoïste. Elles

étaient tellement bonnes ses potions magiques !  
La magie, c'est la science des cœurs tendres. »

C'est ça, lui répond Nabet. « Et la marmotte elle mange la pâte à tartiner avec de la chantilly et de la crème de châtaignes ».

L'écrivaine le regarde étonnée. « Exactement comme moi. »

Ecoeuré, Nabet lâche l'affaire. Nardone a peut-être raison, il faudrait lui donner une médaille au sorcier.

C'est ce moment que choisissent les gendarmes pour débouler. Leur commandant a été élu au gouvernement. Ils sont plusieurs plébiscités par les Occitans. Lui, commandant de gendarmerie à la retraite depuis peu ; un SDF avec un cœur d'or bourré de fric et qui nourrissait tout le quartier ; un professeur des écoles dont les élèves avaient mis le nom dans le chapeau ; un camionneur gilet jaune ; une peintre du dimanche ; une femme au foyer battue par son mari et qui lui a réglé son compte après avoir pris des cours de krav-maga ; un jeune migrant malien ; deux vieilles filles tricoteuses de châles ; un paysan du Larzac ; un pêcheur de Sète ; un collégien de quatorze ans fauteur de troubles en classe. Dans l'euphorie générale, on a oublié d'indiquer une date limite d'âge. C'est le collégien qui a remporté le pompon. Un véritable échantillon représentatif de la société. Pas de diplômé de l'ENA, ni d'autres grandes écoles. C'était la condition sine qua non pour être élu.

L'ex-commandant veut fêter dignement cette élection qui va lui permettre d'accomplir son rêve de jeunesse : rencontrer des extraterrestres. Il s'est déjà entendu avec le collégien là-dessus : les

crédits autrefois alloués à l'armée iront à la science. Une belle équipe qu'ils vont faire ! Il est heureux comme un pape le retraité.

Les mémés sont aussi les reines de la fête, ainsi que la population canine. Une fête mémorable qui restera dans les annales de l'histoire.

« Demandez-moi ce que vous voulez, vous l'obtiendrez » a dit l'ex-gendarme à l'écrivaine. Elle garde bien précieusement l'info dans un coin de sa tête. Elle a bien l'intention de l'utiliser.

Les réjouissances vont durer jusqu'au bout de la nuit.

### **Au petit matin d'un jour de gloire qui est arrivé.**

*Je me suis retrouvée avec mes douleurs, même si la machine à laver ne tourne plus. Il va falloir qu'ils mettent les bouchées doubles les scientifiques. Ils l'ont promis. Eradiquer d'abord les maladies, la faim, l'esclavage. Du pain sur la planche, eux ils en ont. Faudra pas chômer les copains. Après les fêtes et le mal de crâne il faut faire chauffer les cerveaux. Je les laisse à leur mission. La mienne est terminée. J'ai mis le feu aux poudres sans le vouloir, et c'était bien. Maintenant, je regarde Suzanne. Elle a l'air triste. Ce matin, la gelée blanche recouvre la nature. On dirait qu'il a neigé. On a retrouvé le bois et les cheminées flambent. Les herbes craquent sous mes pieds. J'entends le doux bruit des feuilles qui se décrochent des arbres. Elles font un chuintement triste en tombant. Pourquoi cette mélancolie me colle à la peau ? Je suis allée voir la mer. Je l'aime Toujours autant.*

*J'ai un chauffeur attitré pour me conduire où je veux. La classe. Et pourtant je n'éprouve pas la joie qui devrait me posséder, m'étreindre après toute cette folie. Pour le moment, le monde va mieux. Tout se met en place petit à petit dans la joie et la sérénité. Je suis là à tirer une tronche de six pans de long dans une nature magnifique, sublime, enivrante. C'est ce que les copines m'ont dit. Elles ont raison. Normal qu'il fasse froid puisque c'est l'hiver. La météo a retrouvé un peu de bon sens. Et pourtant... Les sanglots longs des violons... je sais, ce n'est pas de moi. Mais ces violons pleurnichent au fond de mon âme langoureuse. Je voudrais bien les faire taire, au moins pour quelques mois, jusqu'au printemps. Je n'aime pas l'hiver. Bon sang, mais c'est bien sûr ! Combien de temps dure l'hiver ? Quatre mois, à peu près. Une chanson des années 70 trotte dans ma tête :*

Nos esprits s'élevaient pour se rejoindre ailleurs  
Vers des plages  
Où il fait toujours beau, où tous les jours sont  
chauds  
Où l'on passe sa vie à jouer  
Sans songer à l'école, en pleine liberté  
Pour rêver.

*J'éclate de rire. On y va Suzanne. A la maison,  
vite.*

\*\*\*

**Un matin ensoleillé, quelque part, je ne vous  
dirai pas où, on ne sait jamais que vous caftiez.**

C'est promis, mon petit Louis. Tu ne leur dis rien. Rien de rien. D'accord ?

— D'accord, si vous voulez. Croix de bois, croix de fer.

— Tiens, laisse-nous là.

— Là ? Avec tout ce monde ? Vous allez vous faire piétiner. Et Suzanne et Chiffonnette ne vont pas apprécier. Qu'allez-vous en faire ? Franchement ce n'est pas raisonnable.

— Non, vraiment pas raisonnable. C'est de ça dont j'ai besoin.

— Et vos douleurs ? Ne voulez-vous pas attendre qu'ils aient trouvé un médicament ? Un vaccin ?

— Ah par pitié ! Ne me parle pas de vaccin, ça me rappelle des mauvais souvenirs.

— Vous avez bien dû en faire des vaccins, non ? pour aller là où vous allez ?

— Si peu, si peu. Et puis, ne prononce pas ce mot, s'il te plaît. Il porte malheur.

— Comme vous voulez. Donc, je vous laisse là, au milieu de la foule. Je pourrais vous amener jusqu'au terminal... Je gare le taxi...

— Rentre vite chez toi, mon petit Louis. Tu as encore de la route à faire. Tu risques d'avoir du brouillard.

— Alors bonnes vacances aux Canaris.

— C'est ça, c'est ça. Je t'enverrai une carte postale.

J'ai cru qu'il ne partirait jamais. S'il m'avait amenée au terminal, il aurait su où j'allais et aurait été capable d'ameuter tout le village pour m'empêcher de partir. Ouf, à nous la liberté, les filles. J'ai appelé l'administrateur du pôle science

du nouveau gouvernement. Notre pote l'ex-gendarme. Je n'ai eu qu'à demander. Billets, visas, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

\*\*\*

« Ça fait un peu pot de vin ? » Tu as raison, le lecteur. Tu peux ramener ta fraise autant que tu veux. Ça me laisse de marbre. Ah, ah. Liberté d'expression. Vas-y. Défole-toi. Tu es libre. Libre de me casser les pieds, de m'humilier. Regarde, je te fais la bise. Et encore, tu ne sais pas tout.

\*\*\*

Au terminal, du beau monde m'attends. Quoi, vous pensiez que j'allais laisser tomber les copines ? Quand même, pour qui me prenez-vous ? J'ai promis de leur faire visiter l'Afrique. Avec nos animaux, chiens et chats. L'administrateur du pôle science a trouvé la blague marrante. Nous voilà réunies à l'aéroport de Marignane. La compagnie nous a autorisées à prendre nos animaux de compagnie avec nous. Et, tenez-vous bien, elles ont une place réservée chacune à coté de nous ! Je dis « elles » car nous n'avons que des femelles. Si le lecteur retors savait que les animaux aussi touchent des pots de vin, ça lui hérisserait le poil. Hé, hé, maintenant il le sait. Notez que je dis « il » car il n'y a qu'un mec pour me casser les pieds comme ça. Encore un sans doute que j'ai éconduit. Nos valises sont remplies de vêtements d'été. A cette époque sous les tropiques c'est le moment idéal. Chaud, mais pas trop. Pas encore trop sec. Le temps des balades dans la brousse, des rigolades dans le sable, des nuits au clair de Lune sous les tentes touarègues. Des promenades langoureuses sur

une pirogue glissant sur le fleuve, bercées par le chant des Bozos.

Elles vont en prendre plein les yeux les copines. Surtout plein le cœur. Quand l'avion amorce la descente et que les gazelles s'éparpillent affolées par l'engin, je vois des larmes au coin de leurs paupières. Pour moi, c'est le plus beau cadeau du monde. J'ai vingt ans, je n'ai jamais pris l'avion, je suis émerveillée. Le monde m'appartient.

A la Vacquerie, on cherche toujours les mémés. Les murs ne sont plus pelés. On n'entend plus aboyer leurs chiennes. On les imagine séquestrées par d'anciens chefs d'état en cavale. Les pauvres, elles doivent avoir faim, soif, peur. Elles qui sont si fragiles. Elles qui sont pleines de rhumatismes, de maladies innommables, de souffrance larvée, cachée. Des vieilles vermoulues, tordues, malheureuses. Tous les soirs à la veillée, on parle d'elles, la larme à l'œil. Elles qui sont au soleil, sur les marchés colorés, vivants, sous des tentes de fortune lors des nuits étoilées. Reçues comme des résistantes de première heure, des héroïnes, fêtées, choyées. Elles qui s'en fichent et s'éclatent au soleil et à la chaleur humaine du Niger.

— Faudra peut-être penser à leur envoyer des cartes postales. Pour les rassurer.

— Cool. Respire. Nous avons tout le temps.

— Un petit yoga sur les dunes ? »



Du même auteur

Trillers :

*Le sang de la miséricorde*

*Sous les pavés la plage est rouge*

*Panique sur les quais*

*L'Ombre des prédateurs*

*Femmes hors contrôle*

*Quel qu'en soit le prix*

Thriller humour

*Les pieds dans le plat*

Nouvelles

*Les caprices du vent (humour noir)*

*En nos sombres jardins*

*Les petits chemins de traverse*

Aventure

*Le preta de l'île singulière*

*Le preta de l'île singulière tome 1 : les noces sacrilèges*

*Le preta de l'île singulière tome 2 : la dernière danse*

*L'été de la Dame en blanc*

*Un mur de trop. Tome 1 Le pouvoir des livres*

*Un mur de trop. Tome 2 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin*

*Trous noirs à l'abbaye Saint Félix de Monceau*

Pour enfants :

*L'île à l'envers*

*Le voyage fantastique du chroniqueur du roi*

*Le fantôme perdu*

*Histoires magiques pour enfants polissons*

Poésie

*Des Peaux aiment*

Témoignage :

*Comme un parfum de soufre*



Achevé d'imprimer octobre 2022  
N°ISBN 9798366764339

<https://www.livrenvol.com>  
<https://www.bernadette-dubus.over-blog.com>

